

XYZ. La revue de la nouvelle

Ainsi soit Iselle

Lucie Bonin



Numéro 64, hiver 2000

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/4113ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Bonin, L. (2000). Ainsi soit Iselle. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (64), 36–37.

Ainsi soit Iselle

Lucie Bonin

Le soleil chauffe. Le potager attend. Je suis dans le jardin, sous la tonnelle. La vie me parle. J'écoute. Iselle se prépare, à son rythme. Je la vois qui regarde par la fenêtre de la cuisine d'été. S'échappe encore des carreaux la lumière des heures vécues. Je suppose qu'Iselle médite. De ses yeux jaillissent des ferveurs retenues. Je la devine. Elle se mesure au carré de terre. Des chairs ouvertes.

Iselle ajuste un chapeau de paille sur ses boucles trop légères. Elle s'ajuste. La peinture grince. Un froissement d'étoffe. Iselle apparaît, menue dans le grand jour, sur la galerie ancestrale que Léandre avait décorée de dentelle de bois. La robe pervenche que je préfère. Des couleurs en douceur quand le cœur saigne à la place du corps. Iselle en fleurs. Instinct de survie. La cotonnade balaie les marches dans un froufrou solitaire. Iselle ne me remarque pas. Je la sais ailleurs, dans son combat. Elle relève jupe et jupon, puis s'accroupit à califourchon comme une poule sur ses œufs. Semer pour léguer en secret l'héritage des mots gardés, la face cachée. La vie se présente parfois à l'envers. Une mémoire encore tiède de ce filet vif, à la porte de la mort. Mains d'hommes. Mains de femmes. Fouillée de partout. Vidée. Et forcer le passage condamné. Quand le corps ne donne plus que de l'intérieur. Le curé la juge dénaturée. Il n'a que la science de Dieu à comprendre. Celle des femmes lui est interdite. La juger, alors qu'elle enfante par le don d'elle. Moi, je nais d'Iselle. La vie est plus forte que l'intelligence des hommes.

Un chant passe sur les lèvres d'Iselle. Au moment où elle fouille la terre, une plainte. Des notes sombres. Une envie de demander pardon. Les entrailles cèdent en déchirures. Des tranchées. Toutes ses mères avant elle. Femmes sages. Sages-femmes. Les graines chargées d'avenir plongent dans les sillons aussitôt refermés. L'ordre des choses. Une pointe de jalousie entre les doigts d'Iselle. Le germe répondra à la saison. Une en-

tente d'abondance injuste. Iselle est femme généreuse, autrement. Son ventre est l'exil de ses rêves. Je l'ai mariée tant de fois.

Mon Iselle continuera, parce qu'il y a les tapis à battre, le pain à cuire, la soupe à chauffer sur le poêle de Roseline. La lignée ne mettra pas au monde. Mais les naissances se feront en dedans d'Iselle. Et je suis avec elle.

Nous attendrons, l'arrivée de la neige, le retour des bourgeons. Le temps tisse nos patiences. Iselle guérira.

Elle a appris à prier debout, à prier tout le temps. Avec ses mains surtout et souvent.